

NÉCROLOGIE



Alain de LUSSY
(1927-1956)

Tous les Forestiers, et plus particulièrement tous nos camarades de la 125^e Promotion ont appris avec une douloureuse stupeur la disparition brutale d'Alain DE LUSSY, lâchement assassiné le 26 décembre dans l'accomplissement de son devoir.

Ce crime odieux plonge une jeune famille dans un affreux désarroi et endeuille une nouvelle fois notre Service déjà cruellement éprouvé au cours des derniers événements.

De tous ceux qui l'ont approché, nul ne peut oublier la personnalité attachante de ce grand jeune homme au regard optimiste dont la vie et le bonheur viennent d'être brisés dans ces circonstances tragiques.

C'est avec une pieuse émotion, que tous ses camarades s'associeront — je n'en doute pas — à l'un de ses amis pour évoquer fidèlement la brève carrière d'un des leurs.

Alain DE LUSSY, né le 14 décembre 1927 à Feugarolles (Lot-et-Garonne), est entré dans l'Administration des Eaux et Forêts le 9 octobre 1951 après de brillantes études à l'Institut National Agronomique.

Sa simplicité, son dynamisme, sa bonne humeur lui valurent de présider aux destinées de la 125^e Promotion, pendant son séjour à Nancy.

Dès sa sortie, il fut détaché dans le Service forestier algérien, à la disposition de M. le Conservateur à Alger. Après un stage de quelques mois à Miliiana, il rejoignit Saïda le 9 juin 1954, où il venait d'être nommé en qualité de Chef de Service.

Dans cette petite ville des hauts plateaux, il sut dès le début recueillir l'estime générale par sa fermeté, sa probité et sa bienveillance. Personne n'ignore la tâche courageuse qu'il n'a cessé d'assumer en dépit des dangers qu'elle l'obligeait à affronter dans ces circonstances particulièrement difficiles.

La levée du corps d'Alain DE LUSSY eut lieu à Saïda, le vendredi 28 décembre, en présence d'une foule recueillie et profondément émue.

Tous les Ingénieurs de la Conservation d'Oran, avec à leur tête MM. les

Conservateurs LE DU et HERMITE, avaient voulu rendre un dernier hommage à leur camarade et témoigner à sa jeune femme leur compassion affligée.

M. le Conservateur LE DU, sut en termes simples mais émouvants, retracer la brillante mais trop courte carrière de ce jeune ingénieur plein d'avenir.

« Alain DE LUSSY, nous voici réunis autour de vous pour un dernier adieu. Un sort cruel, un sort injuste vous a frappé dans votre vingt-neuvième année en plein bonheur d'époux et de père, au moment même où vous donniez à ce pays de Saida le meilleur de vous, votre travail de tous les jours, celui que vous accomplissiez sans souci du danger, dans toute la simplicité de votre cœur avec toute la droiture de votre esprit...

« Vos chefs avaient reconnu en vous les qualités d'un officier d'avenir et il nous est difficile d'imaginer que tant de brillantes promesses soient aujourd'hui fauchées par un aussi cruel destin.

« Aucun sacrifice ne saurait être vain. Celui du corps forestier a déjà été lourd et voici que votre nom doit s'ajouter à cette liste trop longue des forestiers tombés dans l'accomplissement de leur devoir si ingrat et si dur dans les temps troublés que nous traversons.

« C'est votre conscience professionnelle exigeante qui a décidé de votre perte et dans la soirée du 26 décembre vous tombiez en service, victime des terroristes.

« Devant le destin qui vous frappe aussi aveuglément, nous nous serrons autour de vous et nous vous assurons, que, pieusement, dans notre mémoire nous garderons votre image de Français vaillant et de forestier d'élite. »

Le convoi funèbre s'ébranla alors douloureusement vers Oran, et suivit cette route qu'Alain DE LUSSY avait si souvent parcourue le cœur plein de joie et de confiance.

Veillé une dernière fois par tous ses subordonnés, désireux de lui témoigner ainsi leur profond attachement, il quitta la terre algérienne le samedi pour regagner la France et son ultime demeure.

Le cercueil qu'accompagnaient Mme DE LUSSY et ses deux enfants fut reçu le 30 décembre, au port de Marseille, par M. le Conservateur DE CARMANTRAND à Aix-en-Provence.

Les obsèques furent célébrées le mercredi 2 janvier en l'église de Feugarolles où se pressait une très nombreuses assistance de parents et d'amis, autour de M. BODEQUIN, Sous-Préfet de Nérac, de M. DUCASSE, Conservateur à Bordeaux, et de M. BERGOGNE, Ingénieur à Agen.

L'inhumation eut lieu dans le caveau de famille où M. l'Inspecteur Général JOLAIN déposait, quelques jours plus tard, au nom de ses camarades, une gerbe de fleurs, après être allé exprimer aux deux familles si cruellement éprouvées les condoléances profondément attristées de M. le Directeur Général des Eaux et Forêts et la douloureuse sympathie du Corps Forestier tout entier.

Le souvenir d'Alain DE LUSSY sera toujours vivant dans notre cœur. Il restera pour nous l'ami entouré d'une chaude sympathie suscitée par son dynamisme incessant et la générosité de ses sentiments. Tous ceux qui l'ont côtoyé ont su apprécier sa simplicité, son amitié, son sentiment très élevé du devoir.

Ravi à l'affection de sa famille, à l'amitié de ses camarades, à l'estime de tous, nos regrets l'accompagnent à jamais.

L'exemple de cette jeune vie brisée dans son essor demeurera toujours comme le symbole vivant du Forestier, oublieux de lui-même, mais soucieux de son devoir et de la grandeur de son travail sur cette terre déchirée d'Algérie.

Jean SERVAT,

Elève de la 125^e Promotion
de l'Ecole Forestière de Nancy.

Marcel TASSION
(1893-1956)

Le 20 août dernier est décédé Marcel TASSION, Inspecteur Général des Eaux et Forêts en retraite. Né le 28 mai 1893 à Boulogne-sur-Mer, il était mobilisé le 11 août 1914; promu sergent, il était grièvement blessé à Tahure en février 1916; il reçut alors la Croix de Guerre. Reconnu inapte à faire campagne, il put entrer à l'Institut Agronomique en 1917; en 1919, il était admis à l'École des Eaux et Forêts dans la 94^e promotion.

Sa carrière administrative s'est écoulée en majorité dans l'Est. Nommé, à sa sortie de l'école, Garde général à Montbéliard, il fut promu sur place Inspecteur adjoint en 1923. En 1932, il fut installé comme Inspecteur à Belfort, et, en 1937, nommé Conservateur à Epinal. Il s'y trouvait lorsque survint la guerre; par ordre, en juin 1940, il se repliait avec son service dans le sud-ouest. Le 1^{er} octobre 1940, il était placé à la tête de la Conservation de Bordeaux et, en mai 1942, nommé Inspecteur Général hors cadres et maintenu sur place. En février 1943, titularisé comme Inspecteur Général, il était chargé des fonctions de Conservateur régional à Bordeaux. En septembre 1944, il regagna Paris et exerça ses fonctions jusqu'au 29 novembre 1948, date à laquelle il fut admis à la retraite en application des mesures prises alors pour le dégagement des cadres. Officier de la Légion d'Honneur en 1947, il était Officier du Mérite Agricole depuis 1943.

L'énoncé d'un état des services, s'il est indispensable, ne permet guère de comprendre ce qu'a été un fonctionnaire et de commémorer équitablement les services qu'il a pu rendre. D'une puissante originalité, TASSION se classe parmi les rares forestiers non conformistes qui, ayant manifesté de l'activité en marge de leurs attributions administratives et techniques, ont pu être discutés, mais qui ont laissé, grâce à des initiatives que d'autres n'auraient peut-être pas été capables de prendre, des traces heureuses de leur action.

Energique, tenace, volontiers impulsif et autoritaire, mais accueillant aussi, à l'occasion, des suggestions, prenant hardiment des responsabilités, sachant imposer ses décisions et soutenir l'activité de ses collaborateurs, TASSION a donné son plein rendement dans les grades supérieurs. Conservateur à Epinal, il a eu, durant la guerre, à faire fonctionner l'un des Centres de bois les plus importants. Il a su tirer parti des ressources du département des Vosges, organiser la production, obtenir la collaboration efficace des industriels, faire produire le maximum pour les besoins du pays. Les qualités dont il avait fait preuve le désignaient pour prendre, en 1940, la tête de la Conservation de Bordeaux et de la production forestière de la forêt landaise. La tâche était délicate, car aux difficultés inhérentes au service se joignaient les exigences des occupants. TASSION, organisateur avisé, ferme patriote, mais aussi, quand il le fallait, diplomate, a su ménager les ressources de la forêt landaise et résister à des ordres ou exigences impérativement formulés. Il a eu aussi à faire face à l'exploitation de 200 000 ha de pignadas incendiés au cours des années 1943 et 1944. Pour mener à bien cette entreprise, il a constitué des chantiers où ont trouvé asile des milliers de jeunes gens qui, sans lui, auraient connu la déportation et le travail forcé. Après la libération, pendant cette période troublée durant laquelle ont eu libre cours les injustes accusations, les jalousies et les rancunes, TASSION a été l'objet de suspicions dont il a été justifié.

Cette attitude de TASSION vis-à-vis des jeunes classes de la région landaise met en évidence un trait de caractère qui a été parfois méconnu: masquées par une certaine brusquerie, c'étaient une réelle sensibilité et une bonté agissante. Il en a fourni d'autres preuves durant l'occupation, en venant en aide à des Français internés et en consacrant les ressources dont il disposait à secourir

les sinistrés par bombardements. En bien d'autres circonstances, cet homme de cœur a soulagé des infortunes. Cette propension à rendre service s'est efficacement manifestée par la part qu'il a prise à défendre les intérêts matériels et moraux du corps forestier ; il s'est montré attentif aux aspirations formulées et, jusqu'à la fin, il a usé de ses relations et de son influence pour faire améliorer la situation des ingénieurs et des préposés.

C'est à la fin de sa carrière, et malgré un état de santé qui commandait des ménagements, que TASSION a pu agir de la manière la plus utile. Son œuvre capitale, à laquelle son nom doit rester attaché, est l'organisation du Fonds forestier national. A cette occasion, il a montré les particularités de caractère qui le distinguaient : ténacité dans la poursuite d'un but, puissance de persuasion, aptitude à recueillir des suggestions et à orienter le travail de ses collaborateurs. Ses démarches dans les milieux gouvernementaux et parlementaires ont abouti au vote de la loi fondamentale du 30 septembre 1946. Ultérieurement, bien des démarches et des efforts ont été nécessaires pour établir et faire accepter les textes fixant les modalités d'application et pour passer dans le domaine de la pratique. On ne peut oublier aussi que c'est à l'initiative de TASSION et à son intervention persuasive auprès des dirigeants de la F.A.O. qu'a été due la création, en 1947, de la Commission internationale du Peuplier, qui, depuis, a pris une grande extension. Ce fut encore sur son initiative que fut réuni en 1946 à Paris, un Congrès international pour l'exploitation et l'utilisation rationnelle du bois, dont il fut le Commissaire Général.

Ne pouvant supporter d'être confiné dans le strict exercice de fonctions qui ne lui permettaient pas de satisfaire son besoin d'action, TASSION a eu une carrière peu classique et un comportement qu'ont pu critiquer des traditionalistes. Il n'en a pas moins utilement agi en plus d'une circonstance et a bien servi, dans des conditions parfois difficiles, la cause de la forêt et celle des forestiers. Au surplus, d'un fonctionnaire qui passe, il est juste de ne retenir que les actes qui ont engagé l'avenir. De ce point de vue, le seul titre d'organisateur du Fonds forestier national doit suffire à perpétuer sa mémoire et à lui assurer la reconnaissance de ceux qui vivent de la forêt ou pour la forêt.

Ph. GUINIER.

Paul de PEYERIMHOFF (1873-1957)

Paul de PEYERIMHOFF de FONTENELLE, Inspecteur Général honoraire des Eaux et Forêts, Correspondant de l'Académie des Sciences, qu'une cruelle maladie immobilisait depuis 1950, est décédé le 2 janvier dans sa 84^e année. Ainsi disparaît un forestier de grande classe qui, à côté d'une belle carrière professionnelle, a eu une remarquable activité scientifique.

Paul de PEYERIMHOFF, issu d'une vieille famille alsacienne, né à Colmar, fut de bonne heure attiré par les choses de la nature ; suivant l'exemple de son grand-père maternel, il songea à la carrière forestière. Entré à l'Institut Agronomique en 1892, il était admis à l'Ecole Forestière en 1894 avec la 70^e promotion. Nommé Garde général en 1896, après un bref passage dans les Vosges et un court détachement à l'Ecole, il fut installé à Digne en 1898. Promu Inspecteur adjoint en 1904, il fut affecté au service forestier algérien et, dès lors, toute sa carrière se déroula à Alger où il occupa les postes d'Inspecteur en 1912, de Conservateur en 1928. Vers la fin de sa carrière, il fut chargé des fonctions de Directeur de la Station de recherches forestières de l'Afrique du Nord, dont il avait contribué à susciter la création. En 1936, il était admis à la retraite avec le grade d'Inspecteur général et conservait encore durant quelques années la direction de la Station de recherches. Il était Officier de la Légion d'Honneur.

Ceux qui ont connu de PEYERIMHOFF n'oublieront pas cette figure ori-

ginale et sympathique. D'une grande distinction, un peu distant, mais d'une parfaite courtoisie, sa conversation laissait apparaître une haute intelligence et une vaste culture. Esprit philosophique, il avait sur les hommes et les choses des aperçus pleins de finesse et son érudition lui permettait d'aborder des sujets variés. Mais ce qui doit rester de de PEYERIMHOFF, c'est le souvenir d'un forestier biologiste de haute valeur, qui a largement contribué, d'une part à établir une juste compréhension de la forêt nord-africaine et, d'autre part, à étudier la faune entomologique de l'Algérie.

Les idées de de PEYERIMHOFF sur la forêt et le problème forestier en Afrique du Nord ont été condensées par lui dans une Notice annexée à la Carte forestière de l'Algérie et de la Tunisie publiée en 1941. De son exposé ressort une claire définition, d'inspiration biologique, de la forêt nord-africaine, dont la composition floristique s'explique par les fluctuations survenues dans la configuration des continents et dans le climat au cours des périodes géologiques, tandis que les caractéristiques physiologiques découlent des conditions actuellement imposées par le climat et l'action humaine. Sous un climat peu favorable à cause de son aridité, soumise à l'action destructive de l'homme et de ses troupeaux, cette forêt apparaît comme un groupement complexe d'êtres vivants, une biocénose, dont l'homme et le bétail perturbent intensément l'équilibre, au point que l'existence de tout le groupement, y compris la population humaine, est compromise. Le devoir du forestier est de s'efforcer de réaliser un état d'équilibre qui assure le maintien de la forêt comme aussi la subsistance des hommes et des troupeaux. La sylviculture en Afrique du Nord est dominée par une préoccupation biologique; la question forestière, qui a de profondes incidences sociales et économiques, est affaire d'équilibre entre êtres vivants. Ces mêmes idées se retrouvent dans le programme de recherches forestières que de PEYERIMHOFF a exposé lors du congrès de l'Union internationale des Instituts de Recherches forestières à Nancy, en 1932. Conserver la forêt, lutter contre l'aridité, est la tâche principale. La technique forestière ne peut avoir, en Afrique du Nord, l'importance qu'elle a dans l'Europe occidentale ou centrale, sauf des cas particuliers, au premier rang desquels il place la culture du Chêne-liège.

De PEYERIMHOFF a été un entomologiste de grande valeur et ses travaux lui ont valu d'être élu, en 1938, Correspondant de l'Académie des Sciences dans la section de zoologie. Sous l'influence d'un oncle qui a laissé un nom en entomologie, il s'est intéressé, dès sa jeunesse, aux insectes. C'est en sa qualité d'entomologiste averti qu'il a été, au début de sa carrière, chargé, à l'Ecole, du classement de la belle collection d'insectes constituée, au cours de sa carrière, par Auguste MATHIEU, Professeur d'histoire naturelle jusqu'en 1880, collection donnée à l'Ecole par ses héritiers, en 1897. Ultérieurement il s'est affirmé comme un entomologiste de réputation mondiale, spécialiste notamment de l'étude des coléoptères. Chose curieuse, cette particularité était assez peu connue du monde forestier. A ses débuts dans l'administration, de PEYERIMHOFF s'est heurté à la mentalité des anciens forestiers, techniciens administrateurs et juristes, fermés à la biologie, pour qui observer des plantes ou des insectes était une occupation oiseuse, sinon nuisible aux intérêts du service. En philosophe bon connaisseur des humains qu'il était, il a volontiers laissé ignorer aux forestiers qu'il était entomologiste. Son œuvre a été analysée par M. ROUBAUD dans une notice insérée dans les Comptes rendus de l'Académie des Sciences. Il a, au cours de 35 années, publié près de 300 notes ou mémoires; il a découvert et décrit plus de 500 espèces nouvelles de Coléoptères. « Son œuvre d'entomologiste, — écrit M. ROUBAUD, — n'est pas seulement marquante par sa richesse taxonomique; elle l'est aussi par un constant souci d'analyse biologique. Servi par une culture scientifique remarquablement étendue, il s'efforce d'associer la correcte distinction des espèces et les déductions ou les synthèses qui touchent à la vie même des peuplements qu'il étudie et à leur passé. » Ainsi

de PEYERIMHOFF ne se contentait pas de nommer ou de décrire des insectes ; il agissait en biologiste, soucieux de pénétrer le comportement de ces insectes, leurs relations avec le milieu, les raisons de leur présence.

L'activité de de PEYERIMHOFF s'est manifestée spécialement dans plusieurs séries de recherches. Il s'est occupé de l'étude des faunes des cavernes et a exploré les grottes et les fissures de rochers des montagnes de Kabylie et de l'Atlas. Il a formulé cette notion, aujourd'hui classique, que le facteur essentiel de l'habitat cavernicole est l'humidité constante et élevée du milieu souterrain et que c'est la dessiccation du milieu qui a amené la relégation de certaines espèces dans les cavernes. Il a montré aussi que la faune cavernicole du Djurdjura et de l'Atlas comporte un mélange d'espèces à affinités européennes qui sont des reliques arrivées durant les périodes pluviales contemporaines des périodes glaciaires de l'Europe, et d'espèces endémiques, récemment différenciées. Il y a, à cet égard, concordance complète avec les faits que révèle l'étude de la flore. Une importante contribution a été apportée par de PEYERIMHOFF à la connaissance de la faune entomologique du Sahara, surtout à la suite de sa participation à l'expédition scientifique du Hoggar en 1928. Il a montré qu'il y avait là mélange de types tropicaux et de types d'affinité méditerranéenne, qui sont des reliques. Enfin de PEYERIMHOFF s'est attaché à l'étude des biocénoses entre plantes et insectes ; il a étudié notamment en détail la faune de coléoptères inféodée aux divers résineux de l'Afrique du Nord. Dans le même ordre d'idées, il a montré, lors du Congrès de l'Union internationale des Instituts de Recherches forestières en 1932, l'immunité relative de la forêt méditerranéenne vis-à-vis des insectes parasites. Contrairement à ce qui se présente dans les forêts de l'Europe moyenne, la forêt nord-africaine, sélectionnée et simplifiée, est robuste et, par leur seule action, les parasites n'y causent jamais de mortalité appréciable.

La personnalité de de PEYERIMHOFF et sa compétence lui ont valu d'être appelé à présider des congrès et des assemblées scientifiques, tâches dont il s'acquittait avec grande distinction. De 1931 jusqu'à la guerre il a présidé le Comité d'études sur la biologie des acridiens.

Paul de PEYERIMHOFF a été un forestier d'exception qui a grandement honoré le corps. Ses mérites scientifiques ont été parfaitement caractérisés par M. ROUBAUD : « La vive intelligence, l'érudition exceptionnelle qu'il ne cessait de développer par des lectures, conféraient à Paul de PEYERIMHOFF une valeur à part, au sein de la brillante phalange des naturalistes qui ont honoré l'Afrique du Nord française et contribué à son développement. Dans les circonstances présentes, la belle figure de ce savant solitaire, de ce grand seigneur entièrement voué aux disciplines scientifiques auxquelles il avait consacré son existence, prend pour nous un relief singulier ».

Ph. GUINIER.

Auguste COLLIN (1869-1957)

Normalement, les pages de cette Revue ne sont ouvertes, à la rubrique nécrologie, que pour évoquer la mémoire de forestiers disparus. Une exception est justifiée en faveur d'un industriel du bois qui a efficacement agi pour promouvoir l'organisation de la recherche et de l'enseignement en matière de bois et qui a été, dans les milieux industriels et commerciaux, l'ardent propagandiste des idées et méthodes rationnelles pour la connaissance et l'utilisation du bois. Au surplus, au cours d'une quarantaine d'années, il a entretenu de cordiales relations avec bien des forestiers.

Auguste COLLIN est décédé le 6 janvier dans sa 88^e année. A la tête d'une importante scierie parisienne, il avait une place en vue dans la profession

où il jouissait de l'estime et de la confiance de tous. Conscient de la nécessité d'une action commune pour le progrès et le succès de l'industrie du bois, il avait fondé la Chambre Syndicale du sciage et du travail mécanique du bois dont il fut longtemps le président et dont il restait président d'honneur. Il avait été également l'un des fondateurs du Groupement général du commerce et de l'industrie du bois dont il était président d'honneur. Il s'était aussi activement occupé de la prévention des accidents du travail dans les usines à bois. Son activité professionnelle lui avait valu la promotion au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Auguste COLLIN a fait une œuvre plus originale et méritoire; il a exercé une action qui doit être connue de tous ceux qui, à des titres divers, s'intéressent au bois.

En février 1916, mobilisé dans l'armée territoriale, il était appelé avec le grade de lieutenant, puis de capitaine, au Service des bois en voie d'organisation auprès du Sous-Secrétariat de l'artillerie et des munitions qui devenait plus tard le Ministère de l'armement. La question de l'approvisionnement en bois durs pour les fabrications de l'aviation et de l'artillerie se posait alors de manière ardue: bois de noyer pour les hélices et les bois de fusils, frêne de choix pour l'ossature des carlingues, chêne, orme, frêne pour les véhicules et les roues de canon étaient demandés en quantité et, dans un pays désorganisé par la mobilisation, l'approvisionnement était difficile. Un forestier, professeur de botanique forestière, avait été appelé à étudier le problème et à proposer des solutions. Il apportait sa connaissance de la structure du bois, de ce que l'on savait alors de ses propriétés technologiques, une documentation sur la répartition des essences. Il lui manquait toute expérience des usages commerciaux et des ressources industrielles des diverses régions. Sur sa demande un professionnel du bois lui fut adjoint: ce fut Auguste COLLIN. Entre les deux hommes, le technicien de tendances scientifiques et le praticien expérimenté, une confiante collaboration s'établit, qui devait aboutir à une profonde amitié. Un service d'approvisionnement en bois durs fut établi; à cette œuvre commune Auguste COLLIN apporta, grâce à son dévouement, à son expérience professionnelle, à son talent d'organisation, une contribution essentielle. Plus tard, en 1917, quand il apparut opportun de réunir en un seul organisme des services d'approvisionnement en bois jusque là distincts, il put, grâce à ses relations, à son ardeur communicative, venir à bout de certaines réticences: il a été, pour une bonne part, l'artisan de l'organisation de l'Inspection générale du service des bois (I.G.B.). Dans ces services d'approvisionnement en bois, Auguste COLLIN s'est trouvé en relations avec nombre de forestiers. Ceux qui ont été mobilisés dans ces services conservent le souvenir de cet homme d'une parfaite aménité, serviable, d'une entière franchise, qui mettait sans compter au service du pays ses connaissances professionnelles et son expérience. Les relations, nouées dans le service, se poursuivirent; Auguste COLLIN fréquentait nombre de forestiers et, en particulier, de hauts fonctionnaires de l'administration.

Ce contact avec des forestiers est à l'origine de l'orientation d'Auguste COLLIN après la guerre de 1914-18 et du rôle, dont on ne saurait méconnaître l'importance, qu'il a joué dans la seconde partie de sa carrière. A cette époque, la connaissance et l'utilisation du bois avaient un caractère essentiellement empirique; l'industrie et le commerce du bois vivaient sur un fonds de traditions et de méthodes artisanales, confinant parfois à la routine. A un moment où progressaient rapidement l'étude scientifique et l'utilisation rationnelle d'autres matériaux, le bois, faute de participer à ce mouvement, était délaissé par les ingénieurs et les architectes. De là, dès 1916, des échanges de vues entre les responsables du Service d'approvisionnement en bois durs. Le forestier de formation scientifique exposait ce qu'est le bois, comment et pourquoi peuvent varier ses propriétés technologiques et, par-

tant, ses possibilités d'emploi. L'industriel à l'esprit ouvert qu'était Auguste COLLIN fut bientôt acquis à cette idée que pour bien utiliser le bois, il faut le connaître et qu'on ne peut acquérir cette connaissance que par des méthodes scientifiques. Les deux interlocuteurs tombèrent d'accord pour souhaiter une évolution des professions du bois, l'organisation d'un enseignement technique concernant le bois, la création de laboratoires où serait étudié le bois et d'où sortiraient des méthodes pour le mieux utiliser et le défendre contre les déchéances qui le menacent.

Ainsi sont nées les idées dont Auguste COLLIN devient l'ardent partisan et l'infatigable propagandiste dans les milieux industriels et commerciaux. Durant une trentaine d'années il s'est trouvé mêlé de près à toutes les réalisations survenues dans le domaine des recherches et de la diffusion des connaissances relatives au bois et à son utilisation. Lorsque l'Association française de normalisation (AFNOR) entreprit de normaliser les principes d'identification et les méthodes d'appréciation du bois, il a fait partie de la commission qui élaborait les normes devenues classiques. Préoccupé, durant les années de reconstruction qui ont suivi la guerre, des dégâts du « champignon des maisons » dans les boiseries, de la « piqûre » des parquets par des vrillettes, dommages que ne savaient ni prévoir ni combattre les techniciens du bâtiment et qui les détournaient de l'emploi du bois, il se rallia à l'idée d'une étude de ces questions par un groupement de scientifiques, de producteurs et d'utilisateurs du bois. Une démarche convaincante d'Auguste COLLIN auprès du Directeur général CARRIER a été pour beaucoup dans la création de la Commission d'études des ennemis des arbres, des bois abattus et des bois mis en œuvre en 1928. Durant des années, il a assumé la tâche assujettissante de secrétaire-trésorier de cette commission, faisant une active propagande pour diffuser les tracts où étaient décrits des ennemis du bois et les moyens de s'en défendre. Observant la dépréciation que faisait subir aux billes de peuplier le chancre, fréquent dans une région qui alimente les scieries parisiennes, il appela sur ce fait l'attention de la commission; c'est là le point de départ de ces études sur le peuplier qui, depuis, ont pris une extension mondiale. Le couronnement des efforts d'Auguste COLLIN fut, en 1934, l'organisation de l'Institut national du bois et l'ouverture de l'École supérieure du bois; bientôt après fut créé le Laboratoire central d'essais des bois. C'est à son action persuasive auprès du Directeur général CHAPLAIN que l'on doit, en bonne partie, les décisions créant ces organismes qui depuis ont grandement prospéré. Vice-président de l'Institut national du bois dès sa fondation, Auguste COLLIN en fut, plus tard, nommé président d'honneur. Ainsi son action efficace se trouve à l'origine de toutes les institutions qui sont consacrées à l'étude du bois et qui diffusent dans les milieux professionnels les principes rationnels pour exploiter, débiter, conserver et mettre en œuvre ce matériau.

Industriel éclairé, à l'esprit novateur, Auguste COLLIN a droit à une place à part dans l'histoire de la profession et son nom ne doit pas être oublié de tous ceux dont le bois est la raison d'être.

Ph. GUINIER.
